



## La guerre en Iran comme événement mettant fin à l'empire

**La guerre contre l'Iran a brisé l'illusion de la suprématie militaire américaine et de l'ordre qu'elle maintenait. Il ne s'agit pas d'un revers, mais du début de la fin de l'empire dirigé par les États-Unis.**

*Scott Ritter*

lun. 20 avr. 2026

L'incapacité des États-Unis et d'Israël à vaincre l'Iran après près de 40 jours de bombardements incessants, menés en mobilisant l'ensemble des moyens de frappe conventionnels dont disposent deux des forces aériennes les plus importantes et les plus modernes au monde, représente bien plus qu'une simple humiliation militaire. La défaite de l'hégémonie américano-israélienne face à l'Iran a entraîné des conséquences qui dépassent largement les frontières géographiques du golfe

Persique et du Moyen-Orient : l'effondrement de la confiance dans l'alliance transatlantique de l'OTAN, et la mise à l'écart économique et politique effective d'alliances asiatiques cruciales, considérées conjointement avec le démantèlement effectif de l'architecture militaire américaine qui a soutenu la sécurité dans le golfe Persique pendant des décennies, marquent la fin de l'Empire américain qui a dominé le monde depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

La Stratégie de sécurité nationale (NSS) 2025 des États-Unis représentait un plan directeur pour le nouvel empire américain tel que défini par Donald Trump. Ce document constituait une preuve *prima facie* de l'arrogance et de l'ignorance qui, combinées, définissaient la posture de sécurité nationale de l'Amérique de Trump. Commencant par l'intention déclarée de « recruter, former, équiper et déployer l'armée la plus puissante, la plus meurtrière et la plus avancée technologiquement au monde », qui serait soit dissuasive, soit capable de « gagner rapidement et de manière décisive, avec le moins de pertes possible pour nos forces », avant de poursuivre en déclarant le désir de « défenses antimissiles de nouvelle génération — y compris un Dôme d'or pour le territoire américain — afin de protéger le peuple américain, les actifs américains à l'étranger et les alliés américains ». La NSS de Trump décrivait un monde qui relevait davantage de l'illusion que de la réalité, projetant un récit qui s'est révélé être l'exact inverse de ce qui s'est produit lors de la récente vague de combats entre l'hégémonie américano-israélienne et l'Iran.

Rien n'a été dissuadé, et les forces armées combinées des États-Unis et d'Israël se sont révélées incapables d'imposer leur volonté sur le champ de bataille, tandis que les missiles et drones avancés de l'Iran ont tourné en dérision les défenses antimissiles des États-Unis, d'Israël et des États arabes du Golfe.

L'arrogance et l'ignorance se combinent souvent pour produire des analyses profondément déconnectées de la réalité, et cela n'a nulle part été plus manifeste que dans les hypothèses sous-jacentes de l'administration Trump concernant l'Iran et le Moyen-Orient, telles qu'énoncées dans la NSS 2025. Tout en notant que « le conflit reste la dynamique la plus problématique du Moyen-Orient », la NSS 2025 a ensuite déclaré que l'Iran — qu'elle décrivait comme « la principale force de déstabilisation de la région » — avait été affaibli par les actions des États-Unis et d'Israël depuis octobre 2023. Le document fondateur de Trump indiquait que le maintien de la liberté de navigation dans le détroit d'Ormuz et la mer Rouge constituait une priorité absolue pour les États-Unis, tout comme la sûreté et la sécurité d'Israël.

Mais ces préoccupations ont été facilement atténuées, notait la NSS 2025, grâce à une nouvelle réalité apparue sous la direction du président Trump. « Les jours où le Moyen-Orient dominait la politique étrangère américaine tant dans la planification à long terme que dans l'exécution quotidienne sont heureusement révolus », et la région était au contraire devenue « un lieu de partenariat, d'amitié et d'investissement — une tendance qui devrait être saluée et encouragée ».

En observant le Moyen-Orient aujourd'hui, force est de reconnaître à quel point la NSS 2025 était à côté de la plaque en ce qui concerne l'Iran et le Moyen-Orient.

Le nœud de l'échec de la politique américaine vis-à-vis de l'Iran réside dans l'incohérence entre les « valeurs fondamentales » proclamées par l'administration Trump et la manière dont ces « valeurs » ont été mises en pratique. La NSS 2025 déclarait que les États-Unis souhaitaient « empêcher une puissance hostile de dominer le Moyen-Orient, ses approvisionnements en pétrole et en gaz, ainsi que les goulets d'étranglement par lesquels ils transitent, tout en évitant les « guerres sans fin » qui nous ont enlisés dans cette région à un coût énorme », tout en adhérant à une politique non interventionniste qui reconnaissait que la guerre était « néfaste aux intérêts américains ». Les États-Unis, déclarait cette NSS de 2025, considéraient « des relations commerciales pacifiques avec les nations du monde sans leur imposer de changements démocratiques ou sociaux qui s'écartent largement de leurs traditions et de leur histoire » comme la nouvelle norme américaine, affirmant que le président Trump utiliserait « une diplomatie non conventionnelle, la puissance militaire américaine et son influence économique pour éteindre chirurgicalement les braises de la division entre les nations dotées de l'arme nucléaire et les guerres violentes causées par une haine séculaire ».

Ce raisonnement ne semblait toutefois pas tenir compte de la réalité de l'influence déterminante qu'exerce l'État d'Israël sur la politique étrangère et de sécurité nationale des États-Unis. Rien dans la NSS 2025 ne suggère qu'un président américain puisse adopter un discours politique élaboré en vase clos par un Premier ministre israélien et un chef des services de renseignement israéliens, puis passer outre le consensus de son propre cabinet et de ses conseillers militaires pour engager une guerre de choix contre l'Iran, en contradiction flagrante avec les principes mêmes que la NSS 2025 prétendait défendre.

Et personne n'aurait logiquement anticipé que cette « diplomatie non conventionnelle » puisse recouvrir de multiples actes de perfidie de la part des États-Unis, utilisant l'engagement diplomatique comme un stratagème destiné à

faciliter des frappes surprises contre les dirigeants iraniens, afin de provoquer précisément le type de changement de régime que le non-interventionnisme fondé sur le respect des souverainetés aurait, en principe, dû exclure.

Au lieu de la paix et de la prospérité, les politiques de Trump — dérivées des intérêts israéliens et s'écartant sensiblement des objectifs et de la finalité déclarés de la NSS 2025 — ont laissé la région du golfe Persique dévastée par la violence. La capacité de production énergétique y a été paralysée par des attaques contre des infrastructures critiques et par la fermeture du détroit d'Ormuz. Les bases militaires sur lesquelles les États-Unis s'appuyaient pour projeter leur puissance se sont retrouvées en ruines, tandis que les principaux alliés arabes du Golfe se sont sentis trahis et abandonnés. Des décennies de garanties et d'assurances de sécurité américaines se sont ainsi effondrées face à la réalité des capacités iraniennes en matière de missiles balistiques et de drones, lesquelles se sont révélées nettement supérieures aux systèmes de défense antimissile fournis, déployés et financés à grands frais par les États-Unis.

L'échec américain a toutefois eu des répercussions bien au-delà de la région du Moyen-Orient. La fragilité des relations américano-européennes, déjà mise à rude épreuve par le sentiment que l'Europe profite du système et par l'échec de la guerre par procuration contre la Russie en Ukraine, a été poussée à son point de rupture lorsque l'opposition européenne à l'action américaine contre l'Iran s'est heurtée à la conviction stratégique des États-Unis selon laquelle la composante européenne de l'alliance de l'OTAN devait répondre aux demandes d'assistance américaines, même si le conflit dépassait les limites géographiques rationnelles de l'alliance transatlantique. Dans l'état actuel des choses, l'alliance de l'OTAN est en ruines, probablement irrémédiablement, et a été conduite à son état actuel par la défaite des États-Unis face à l'Iran.

La région du Pacifique avait été désignée par la NSS 2025 de Trump comme revêtant une importance particulière pour les États-Unis. À cet égard, l'administration Trump ne comptait pas seulement sur la capacité militaire inhérente des États-Unis pour défier la Chine à Taïwan et dans la région indo-pacifique, mais aussi sur un réseau d'alliances, notamment un pacte tripartite avec le Japon et la Corée du Sud, l'alliance AUKUS (Australie, Royaume-Uni et États-Unis) et le cadre de sécurité « Quad » réunissant les États-Unis, le Japon, l'Inde et l'Australie. L'impact combiné des capacités américaines et des forces pouvant être déployées grâce à ces alliances et partenariats visait à assurer une « supériorité militaire écrasante » sur la Chine.

Aujourd'hui, ce système d'alliances et de partenariats est en ruines, détruit par l'impuissance manifeste de l'armée américaine face à la Chine, le caractère peu fiable des garanties de sécurité américaines et les conséquences économiques de l'échec de la politique américaine à l'égard de l'Iran. Les réseaux de défense antimissile qui ancrent le concept de « supériorité militaire » face à la Chine se sont révélés inefficaces contre les menaces de missiles iraniens. De plus, lorsqu'un allié des États-Unis – Israël – a eu besoin d'une aide supplémentaire en matière de défense antimissile, les États-Unis ont démantelé l'architecture de défense antimissile qu'ils avaient eux-mêmes mise en place en Asie pour défendre leurs alliés, sans demander d'autorisation ni même se coordonner au préalable.

De plus, l'incapacité des États-Unis à empêcher l'Iran de fermer le détroit d'Ormuz, ou les Houthis au Yémen de perturber les voies maritimes de la mer Rouge, a eu des conséquences sévères pour les économies des alliés américains du Pacifique. Le fait que l'échec de la politique américaine se soit si rapidement traduit par une crise économique liée à l'insécurité énergétique a mis en lumière le talon d'Achille de la politique étrangère et militaire américaine sous Donald Trump : au-delà des déclarations de fermeté, les États-Unis apparaissaient incapables de transformer leur posture en action décisive.

Ou comme on dit au Texas : "Beaucoup de blabla, peu de résultats." ("All hat, no cattle.")

En bref, le chien américain ne chasse pas.

Et voilà, mesdames et messieurs, comment meurent les empires.

La guerre entre les États-Unis et l'Iran restera dans les livres d'histoire comme une défaite colossale des États-Unis et d'Israël face à l'Iran.

Mais c'est bien plus que cela.

La défaite américaine est un événement marquant la fin d'un empire.

Les adieux pourraient prendre des décennies, ou l'effondrement pourrait se dérouler rapidement au cours des prochains mois et des prochaines années.

Mais l'essentiel est là : le monde envisagé par Donald Trump dans sa Stratégie de sécurité nationale 2025 n'existe plus – si tant est qu'il ait jamais existé.

Nous entrons dans un nouveau monde, où l'hégémon mondial a été remplacé par des puissances régionales émergentes qui devront trouver une meilleure façon de coexister que la voie choisie par les États-Unis.

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Analyse Trump, Donald ÉTATS-UNIS L'OTAN QUAD AUKUS